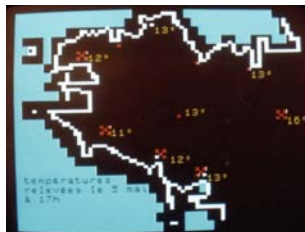
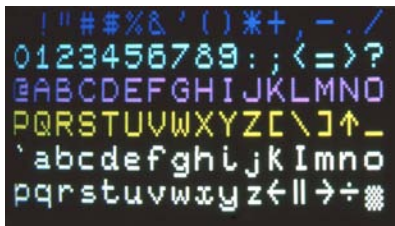
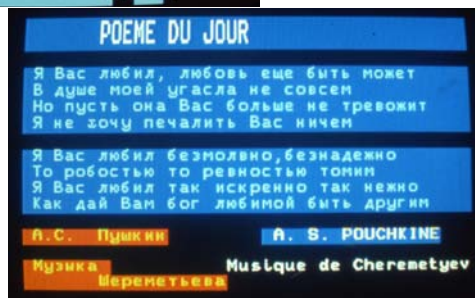
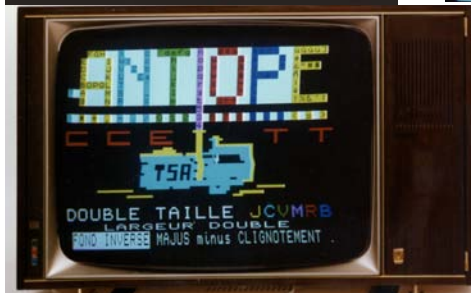
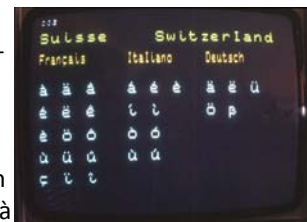


Quand mes parents sont arrivés à Rennes, je n'étais pas encore née.  
Mon père, un informaticien Attique, ne parlait qu'anglais et ma mère Image était une artiste adepte du pointillisme.



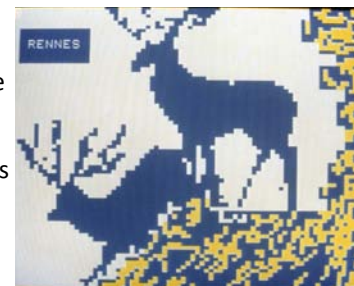
Née en Bretagne, on a d'abord voulu que je m'exprimasse dans les langues du pays et pour ce faire, il a fallu bousculer les habitudes paresseuses de mon paternel qui ne parlait qu'à ski (or en Bretagne, il y a d'évidentes difficultés à pratiquer ce sport).

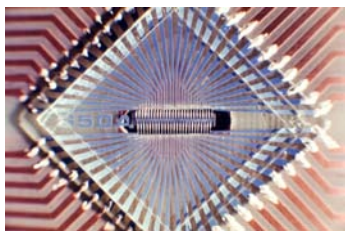


Puis, rapidement, pour garantir mon avenir, on m'a fait apprendre de multiples langues au point, qu'à un moment, on m'avait même surnommée « langage » parce que je passais mon temps à décoder comment écrire.



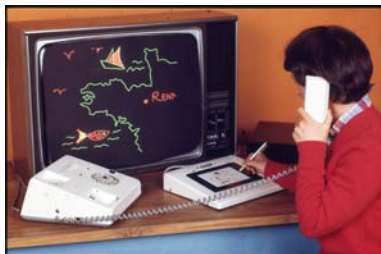
Maman, de son côté, a voulu m'apprendre à dessiner. Son enseignement, basé sur sa propre méthode de juxtaposer des points, n'a pas donné des résultats très brillants : certes, j'arrivais à me débrouiller, d'une part en créant des petites mosaïques comme mes ancêtres Attiques.





Mais doté d'un œil, j'ai voulu reproduire les dessins des autres sous forme de points soigneusement comprimés, mais furieusement ressemblants selon ma devise de l'époque, « fais semblablement » que mes copains abrégeaient en « FAX ».

L'envie m'est vite venue de dessiner par moi-même et d'envoyer mes dessins à des correspondants connus ou inconnus. Occasion au passage de prendre de précieuses leçons de géométrie plane, matière que Maman ignorait.



Mes dessins de cartes ont permis à des automobilistes de se retrouver dans la jungle de la ville

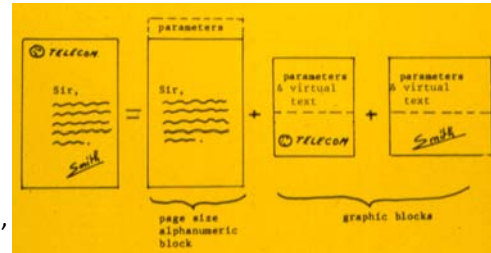
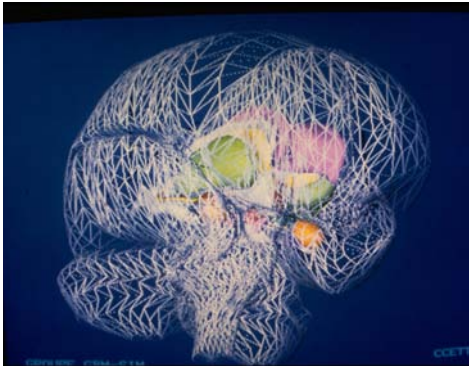




En même temps, j'enseignais mon propre langage aux membres de ma famille pour autre chose que pour écrire ou dessiner, par exemple pour demander poliment dans sa langue à un magnétoscope d'enregistrer une émission donnée sans savoir d'avance quand elle allait passer à l'antenne.

Puis je commençai à gagner ma vie comme secrétaire, excellent dans la création de courriers complexes, d'abord en utilisant le facsimile puis, ma paresse, héritée de mon père qui n'aime pas faire deux fois la même chose, m'a conduite à utiliser mes talents pour créer une architecture des documents qui m'étaient confiés afin que des règles puissent s'appliquer toutes seules à des séries de textes sans que j'aie à m'en préoccuper.

J'ai commencé des études de médecine



Mais ma vraie passion me venait quand même de Maman et je suis bien une fille de la famille Image : j'ai donc étendu ma méthode d'expression en créant des alphabets inédits qui se transformaient, une fois assemblés, non en ces textes insipides que je traitais au travail, mais en véritables illustrations.





(Mon cousin germain en fit même de coquines, mais passons)

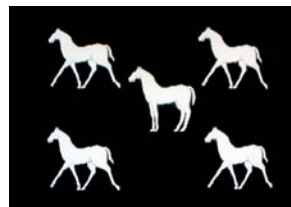


En assemblant ces images dans une architecture adaptée de celle que j'avais créée pour les documents et qui permettait de représenter des applications audiovisuelles interactives, ou de piloter des dialogues entre mes lecteurs, ravis, et ma machine à envoyer des images.

Alors je me suis tournée vers le cinéma où j'ai fait du dessin animé.



J'ai commencé aussi à travailler pour la télévision, en sous-titrant des émissions mais quand il a fallu travailler vitel, j'ai eu des problèmes avec l'aurographe.



J'ai un jour reçu en cadeau un appareil de photo : mais comment ranger tous ces clichés dans ma modeste chambrette au rez-0 ? Avec quelques copains, j'ai trouvé une astuce pour qu'elles prennent le moins de place possible : il suffisait des les y péguer (expression de notre argot commun ex : «j'ai un album et j'y pègue mes photos »).Ce n'étaient que le début d'une carrière dans les métiers de la pub et du commerce.

